

Piste de réflexions

- Quel est mon "souci" ? De quoi est-ce que je me "soccie" habituellement ? De ce que je vais me mettre sur le dos ? De la mode ? De ma réputation ?
- Quelle différence je fais entre posséder de l'argent ou être possédé par l'argent ? Etre économe ou avare ?
- Quelle définition de la vie me paraît la plus juste : vivre c'est exister avec quelques objectifs de survie et de conservation ou vivre, c'est aimer, c'est servir, donner, organiser des relations justes et fraternelles ?
- Suis-je sensible à l'aspect extérieur des richesses : voiture, maison, décoration, loisirs d'un certain snobisme ? Où est ma lutte ?
- Suis-je conscient que mon addiction aux biens matériels commencent avec la séduction des nouvelles technologies ?
- Avant tout achat, est-ce que je me pose la question : est-il nécessaire, indispensable ? Cet achat est-il fait au détriment des petites mains du Tiers Monde ?
- M'est-il arrivé de me détacher/donner de quelque chose de valeur ?
- Ne m'est-il pas arrivé de voir des familles divisées par l'argent ?
- Mes angoisses ne viennent-elles pas souvent pas de l'importance que j'accorde à l'argent ?
- Pourquoi ne pas visiter un monastère, se laisser interpellé par le dépouillement... le juste nécessaire... la simplicité ?
- Mes "soccis", les ennuis que je peux avoir, est-ce que je les confie au Seigneur ?
- Suis-je persuadé que si je change l'échelle des valeurs, ma liberté sera plus grande ?
- Si mon argent n'est qu'un moyen, est-ce j'utilise mon argent pour servir Dieu ?
- Suis-je conscient que l'obsession/la possession est destructrice, qu'elle défigure le visage de l'homme, qu'elle détruit la réalité du cœur, qu'elle offense le Père car elle tue la confiance en la Providence ?

La prière conclusive

Choisir en Dieu et l'argent
c'est mettre Dieu au centre de ma vie, c'est puiser en lui un amour réel et juste, afin de servir les autres et le bien commun,
c'est ne plus offrir de résistance à la grâce, être davantage disponible pour aimer et être aimé du Père,
c'est choisir l'amour et cela ne concerne non seulement ma vie ici-bas mais aussi ma Vie éternelle, car l'amour est au centre de l'éternité.
Esprit Saint viens m'aider, viens me fortifier !



8ème Dimanche ordinaire a

Que me dis-tu aujourd'hui, Seigneur, pour ma vie chrétienne ?

2 mars 2014

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (6,24-34)

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, sur la montagne, il leur disait : 24 "Aucun homme ne peut servir deux maîtres : ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'Argent.

25 C'est pourquoi je vous dis : Ne vous faites pas tant de souci pour votre vie, au sujet de la nourriture, ni pour votre corps, au sujet des vêtements. La vie ne vaut-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? 26 Regardez les oiseaux du ciel : ils ne font ni semailles ni moisson, ils ne font pas de réserves dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? 27 D'ailleurs, qui d'entre vous, à force de souci, peut prolonger tant soit peu son existence ? 28 Et au sujet des vêtements, pourquoi se faire tant de souci ? Observez comment poussent les lis des champs : ils ne travaillent pas, ils ne filent pas. 29 Or je vous dis que Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas habillé comme l'un d'eux. 30 Si Dieu habille ainsi l'herbe des champs, qui est là aujourd'hui, et qui demain sera jetée au feu, ne fera-t-il pas bien davantage pour vous, hommes de peu de foi ? 31 Ne vous faites donc pas tant de souci ; ne dites pas : 'Qu'allons-nous manger ?' ou bien : 'Qu'allons-nous boire ?' ou encore : 'Avec quoi nous habiller ?'

32 Tout cela, les païens le recherchent. Mais votre Père céleste sait que vous en avez besoin. 33 Cherchez d'abord son Royaume et sa justice, et tout cela vous sera donné par-dessus le marché. 34 Ne vous faites pas tant de souci pour demain : demain, se souciera de lui-même ; à chaque jour suffit sa peine."

Lecture du livre d'Isaïe (49,14-15)

Jérusalem disait : "Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur m'a oubliée." Est-ce qu'une femme peut oublier son petit enfant, ne pas chérir le fils de ses entrailles ? Même si elle pouvait l'oublier, moi, je ne t'oublierai pas. - Parole du Seigneur tout-puissant

24 *L'Argent*, littéralement *mammon* terme qui désignait l'argent ou l'ensemble des richesses matérielles, dans le judaïsme tardif. L'on connaissait, au temps de Jésus, la situation pénible de l'esclave qui appartenait à deux maîtres jaloux et possessifs. Dieu et l'argent exigent chacun tout l'homme.

26 Si Dieu pourvoit aux besoins de tous les êtres de la création, et s'il est le *Père* des hommes, ceux-ci peuvent être assurés que Dieu leur procurera les biens nécessaires à leur subsistance.

30 *Hommes de peu de foi* est une expression fréquente chez Matthieu. Elle vise des chrétiens qui, tout en appartenant à la communauté, ont une foi insuffisante. Ils ne vont pas assez loin dans la confiance.

31-32 Trois besoins normaux de l'homme sont rappelés. Jésus ne reproche pas à ses disciples de les éprouver, mais de les ressentir avec *inquiétude*. La *foi* (v. 30) devrait leur découvrir en Dieu leur *Père* : un père ne peut ignorer les besoins de ses enfants. On comprend, par contre, que les *païens*, qui sont « sans espérance et sans Dieu dans le monde » (Ep 2,12), recherchent avec passion les biens qui satisferont leurs besoins.

33 La prière du *Pater* donnait l'exemple en parlant *d'abord* des intérêts du Royaume (6,9-10), puis des besoins de l'homme (6,11-13). Le *Pater* (6,10b) présente Dieu comme l'artisan de la *justice*

34 Le proverbe de la sagesse ancienne qui semble s'exprimer dans ce verset est transformé par la *foi* en l'amour qu'éprouve pour chaque créature *votre Père céleste*.

Les Evangiles, Ed Bellarm in

Les richesses et les préoccupations du monde font oublier le passé, confondent le présent et rendent l'avenir incertain. Elles font perdre de vue les trois piliers sur lesquels se fonde l'histoire du salut chrétien : un Père qui dans le passé nous a élus, qui nous a fait une promesse pour notre avenir, et auquel nous avons répondu en passant avec lui, dans le présent, une alliance.

Pour comprendre cela nous sommes aidés, a dit le *Pape*, Mt 13 qui raconte quand Jésus explique aux disciples la parabole du semeur. Il dit que la graine qui est tombée dans une terre avec des épines, est étouffée. Mais qui l'étouffe ? Jésus dit : "les richesses et les préoccupations du monde". On voit que Jésus avait une idée claire sur cela ».

Donc « les richesses et les préoccupations du monde, a précisé le Saint-Père, étouffent la Parole de Dieu. Et elle ne la laisse pas grandir. Et la Parole meurt car elle n'est pas gardée, elle est étouffée. Dans ce cas-là on sert la richesse ou la préoccupation du monde, mais pas la Parole de Dieu ».

Le *Pape* a exhorté à demander la grâce de ne pas se tromper en donnant du poids aux préoccupations et à l'idolâtrie des richesses, mais en se souvenant toujours que « nous avons un père qui nous a élus et qui nous promet quelque chose de bon » ; nous devons donc « marcher vers cette promesse en prenant le présent comme il vient ». **22 juin 2013**

Tout ce sermon sur la montagne consiste à dire que Jésus vient accomplir la Loi et non pas l'abolir. Jésus dit : si le Royaume vient, il va produire un effet encore plus fort, infiniment démultiplié par rapport à celui qu'avait produit la Loi.

La Loi jusqu'ici me décentrait de mon désir, maintenant la venue du Royaume oblige ma liberté d'homme à se mesurer à une réalité qui est de fait incommensurable. C'est cela que le Christ a apporté d'original. On ne peut pas être plus libéral que Jésus-Christ. Non pas libéral au sens de l'accomplissement de sa liberté par soi-même, mais libéral au sens où notre liberté est portée à un point d'exigence et d'incandescence qui n'est plus un point de référence humain, mais la venue même du Royaume, c'est-à-dire Dieu lui-même.

Jésus est le premier qui aura dit que la liberté de l'homme désormais ne peut plus se comprendre par elle-même. En tout cas, si elle se comprend par elle-même c'est possible, mais il faut qu'elle sache qu'elle n'est pas arrivée au maximum de ce qu'elle peut être. Jésus est venu dire que désormais, la liberté de l'homme est confrontée à une réalité, le Royaume de Dieu, et que vis-à-vis de cette réalité, la liberté de l'homme doit entrer dans un régime nouveau.

C'est cela accomplir. Ce n'est pas renoncer à la liberté, c'est accepter dans sa propre liberté d'être mis sur un registre de référence autre.

Jésus ne dit pas qu'il ne faut pas avoir d'argent, il dit qu'il ne fait pas être esclave de l'argent comme on est esclave de Dieu. C'est-à-dire qu'il faut vivre pour Dieu en sachant que c'est là notre liberté trouve sa plénitude, tandis que si la liberté s'asservit à l'argent, elle commence précisément à s'asservir. C'est le début de la perte de son identité.

Il ne dit pas que nous devons nous moquer complètement de ce qui va arriver le lendemain, mais il nous dit que maintenant, il faut vivre le lendemain non pas comme ce que je peux réaliser par moi-même, mais comme ce que Dieu réalise en me proposant le lendemain qui est la venue de son Royaume.

Donc, à partir de ce moment-là, nous avons toujours la même liberté mais nous recevons de Dieu gratuitement la puissance d'accueillir le Royaume et notre liberté reçoit la grâce qui lui donne de vivre pour ce Royaume et de s'adapter à lui, et surtout cette liberté reçoit le don même anticipé du Royaume de Dieu de ce que Dieu veut donner, c'est-à-dire lui-même.

Ce qu'il faut saisir dans le discours sur la montagne c'est l'appel à vivre notre liberté comme l'accueil du Royaume de Dieu et le fait de savoir laisser faire la puissance de la grâce en nous pour que notre liberté réponde véritablement à cette venue du Royaume.

Frère Daniel Bourgeois

Notre site :

Lesfraternitesdelaparoled.fr